

Servir la vie

La Tilma : coup de pouce pour la grossesse

À Vannes, La Tilma n'est pas seulement un coup de pouce matériel pour soutenir une grossesse difficile. Depuis 2012, une équipe accueille et accompagne, le temps qu'il faut, les femmes enceintes ou ayant récemment accouché en situation de fragilité.



Dans un petit immeuble du centre-ville de Vannes, cinq jeunes femmes terminent leur déjeuner en discutant. L'arôme du café emplit la pièce, la pluie d'automne frappe sur les vitres, un bébé sourit à la ronde en gazouillant, des éclats de rire fusent. Début d'après-midi ordinaire à l'association La Tilma. Isabelle de Préville, directrice de la maison, prévient d'emblée : « À La Tilma, nous proposons d'abord des hébergements, mais nous ne sommes pas un foyer. Chaque femme accueillie habite dans un appartement de la maison, prêtée par le diocèse, avec cuisine, salle de bain, et garde une autonomie. Ici, la grossesse n'est ni un handicap, ni une punition, il n'est pas question pour ces mamans d'avoir une régression de vie en se retrouvant dépendantes comme des jeunes filles dans un pensionnat ! » Une salle de séjour et une cuisine constituent les pièces communes de La Tilma. Les mamans s'y retrouvent pour déjeuner au moins deux fois par semaine, mais souvent plus, avec l'une ou l'autre des animatrices ; elles font la cuisine à tour de rôle.

Sandra, Marie, Caroline, Emma et Chloé sont toutes arrivées en cours de grossesse, dans un contexte compliqué. Elles ont été orientées vers La Tilma par des assistantes sociales ou des associations. Marie, dont le bébé va naître en mars prochain s'est retrouvée au chômage et à la rue, chassée par son compagnon et sa famille. Très angoissée à son arrivée à La Tilma, elle a trouvé depuis une sécurité qui lui a donné la force de rebondir professionnellement et de poursuivre sa grossesse sereinement : « Ici, je vis ma vie mais je ne suis pas seule, je ne ressasse pas, je ne déprime pas. Je peux discuter avec des femmes qui ont déjà une expérience de maman et me préparer à la naissance ». Être entourée est un leitmotiv de l'association. « La grossesse est une étape de vie qui rend les femmes particulièrement vulnérables, analyse Isabelle de Préville. La Tilma crée un cocon pour qu'elle se déroule tranquillement, sans inquiétude ni insécurité matérielle, physique et affective. Les mamans savent qu'elles peuvent compter sur les personnes de l'équipe. Si elles appellent, nous arrivons ! Nous agissons avec elles comme nous le ferions avec notre sœur ou notre fille. »

L'amitié est le moteur de La Tilma

Emma a débarqué à La Tilma à 7 mois de grossesse, en situation de grande détresse : problèmes de santé pour elle et son bébé, rupture avec sa famille et le père de l'enfant, logement insalubre, solitude. « J'avais une image très négative de moi-même et je n'avais plus confiance dans les autres. J'ai passé plusieurs mois sans parler à personne tout en participant aux déjeuners et aux activités. Les membres de l'équipe m'ont aidée à préparer la naissance. Elles m'ont soutenue et rassurée pour les problèmes de mon bébé et surtout, elles ont pris le temps de m'appriivoiser, de parler avec moi en douceur. Petit à petit, j'ai pu me libérer de mon histoire, changer de regard sur moi-même et m'ouvrir aux autres. La Tilma est maintenant ma famille. »

Pour Isabelle de Préville, l'amitié est le moteur de La Tilma : « Membres de l'équipe ou mamans hébergées, on accepte de vivre une histoire d'amitié réelle. Ici, on ne peut pas rester dans son appartement sans rencontrer les autres, on ne peut pas venir juste faire son travail mécaniquement. On décide d'avoir des relations vraies avec les autres, de s'aimer et de tisser des liens profonds. »

Dans ce climat paisible, les jeunes femmes prennent le temps de s'occuper de leur bébé. Lucie, bénévole, témoigne : « Nous ne sommes pas là pour donner des conseils ou plaquer un modèle de mère idéale. Nous les confortons dans leur rôle de maman : elles peuvent avoir confiance dans leurs propres ressources : elles sont celles qui feront le mieux pour leur enfant. »

Soutenues par l'équipe, les jeunes mères préparent leur départ, à leur rythme. Elles prennent leur envol une fois trouvés un projet professionnel ou un travail, un logement et le permis de conduire en poche. Certaines habitent quelques mois à La Tilma, pour d'autres, construire l'avenir est plus long. Ainsi, Caroline voudrait suivre une formation diplômante en onglerie avant de prendre son autonomie avec son petit garçon mais n'arrive pas à décrocher

Une équipe pour soutenir et accompagner

Trois salariées et quelques bénévoles mettent leurs compétences professionnelles au service des mamans hébergées pour assurer le bon fonctionnement de la maison et de la vie quotidienne, accompagner le suivi social et administratif de chaque maman, proposer un soutien au cours de la grossesse, de l'accouchement et des premières semaines après la naissance. Des ateliers, certains obligatoires, d'autres facultatifs, sont organisés l'après-midi : groupe de parole, thèmes autour de la naissance, de l'éducation, de la place du père, bricolage, couture, etc. Les futures mamans sont invitées à confectionner elles-mêmes les vêtements de leur bébé, une vraie fierté pour elles.

un stage à cause de la situation sanitaire. « *Voir partir les mamans se lancer dans la vie avec un beau projet et beaucoup d'atouts pour réussir est stimulant, même si elles laissent un vide dans la maison* », reconnaît Lucie, émue à chaque départ.

Pour beaucoup d'anciennes mamans hébergées, La Tilma reste un berceau familial. Des liens forts perdurent et les retrouvailles sont fréquentes : les anniversaires des 46 mamans hébergées depuis huit ans et de leurs enfants sont fêtés au fil des mois. Pâques et Noël sont aussi des occasions de se rassembler. « *Les anciennes savent quelles peuvent nous trouver à toute heure* », précise Isabelle. Elle va être prochainement témoin du mariage d'une maman accueillie il y a quelques années. « *Nous formons toutes ensemble un petit peuple de Dieu, chrétiennes depuis toujours ou de temps en temps, musulmanes, athées* », termine la directrice dont l'engagement à 100 %, dans cette association a-confessionnelle, est porté par la foi profonde qui l'habite. « *À La Tilma, nous vivons des joies immenses qui donnent sens à ce qui a été plus dur. On continue, ça vaut la peine !* » ■

Solange Gouraud

Accueillir, accompagner, apaiser : des associations au service de la vie blessée

Mère de miséricorde

Dans l'esprit de l'encyclique *Evangelium Vitae* de saint Jean-Paul II, Mère de Miséricorde se met au service de l'accueil de la vie, de la protection de la vie dans le sein maternel dès la conception. Elle aide aussi à réaccueillir la vie lorsque la maternité a été blessée par la perte d'un enfant in utero (Ivg, Img, fausse-couche, grossesse extra utérine, Pma), ou par l'absence d'enfant (infertilité, stérilité).

Une écoute confidentielle et anonyme est proposée par le biais d'un numéro vert. Cette écoute bienveillante peut être une aide pour se poser les bonnes questions, lever les angoisses, les pressions, les obstacles, et libérer l'appel de la vie qui résonne dans le cœur de chaque future maman. Pour soutenir la mère dans son combat, l'écouter va solliciter une des 300 chaînes de jeûne de la fraternité : une chaîne regroupe 6 à 12 personnes qui se relaient toutes les 24 heures en jeûnant au pain et à l'eau, et en priant. « *En jeûnant, nous nous faisons le prochain de ceux que l'accueil de la vie met dans une situation de détresse* », explique Magali de Larminat, engagée à Mère de miséricorde.

Des sessions « Stabat » sont proposées aux parents qui ont perdu un enfant in utero. Elles proposent un accompagnement ajusté et personnalisé, à partir d'enseignements ciblés. Les retraitants peuvent exprimer leur souffrance, leur culpabilité, leur chagrin, et relire leur vie sous le regard miséricordieux du Seigneur. « *Avant d'être un chemin psychologique de deuil, précise Magali, la session est d'abord un parcours de conversion, de pacification, de consolation et de résurrection.* »

L'association propose aussi une démarche de deuil et de consolation par le biais des Chemins de Consolation : ceux-ci offrent un lieu de mémoire pour honorer le souvenir des enfants qui n'ont pas vu le jour et qui sont restés sans sépulture. Ainsi, à la Sainte-Baume, les parents peuvent fixer une plaque, gravée du prénom de leur enfant, dans la crypte de sainte Marie-Madeleine.

↘ Numéro vert gratuit : 0800 746 966
www.meredemisericorde.org

↘ Rendez-vous

Fête de la Guadalupe, le 12 décembre. Messe à 11 h 30 à la cathédrale et envoi en mission de l'équipe de La Tilma.

Assemblée générale de La Tilma, le 16 février 2021, 20 h 30. Espace Montcalm, 55 rue Mgr Trehiou, Vannes.

« Saint-Co » : des journées pour les mamans

La Tilma propose des rencontres régulières aux femmes enceintes ou avec un bébé, seules, en difficulté. Vestiaire gratuit, cafétéria, ateliers manuels, jeux, discussions, écoute, entraide. Prochaine rencontre le 15 décembre de 10 h à 16 h 30. Déjeuner à 12 h 30.

Salle Saint-Corentin, 1^{er} étage, place Saint-Émilion – Rue des Vierges, Vannes.

↘ 07 77 26 28 23 www.latilma.com



AGAPA

Agapa accueille, écoute et accompagne toute personne, hommes, femmes, couples, souffrant d'une grossesse non menée à terme quelle que soit la raison : interruption médicalisée de grossesse, fausse-couche, IVG, perte de bébé in utero, à la naissance. Ces personnes se sentent souvent très seules et en décalage avec leur entourage qui ne perçoit pas toujours leur souffrance de la même manière, dans une société où le deuil périnatal n'est pas suffisamment reconnu. Agapa leur propose une écoute sans jugement, bienveillante, pour qu'elles puissent, par des mots, déposer cette souffrance, cette tristesse et souvent une certaine culpabilité.

Le premier contact se fait par téléphone ou par mail. Un accompagnement individuel d'une quinzaine de séances peut être ensuite proposé à partir d'un parcours conçu par des psychologues et des psychiatres. Il va aider la personne accompagnée, non pas à oublier mais à vivre avec sa réalité et à inscrire ce deuil dans son histoire personnelle. Pour Hélène Jacquot, accompagnante avec Guillemette Richard dans le Morbihan : « *Les mamans peuvent pleurer, crier, déverser leur chagrin. Nous sommes là pour les écouter avec empathie, en toute confidentialité. Le parcours permet de reprendre confiance, de poser un nouveau regard sur soi-même et les événements et de découvrir ses propres ressources pour continuer une vie sereine et heureuse.* »

Agapa propose également des cafés-rencontres ponctuels autour du deuil périnatal. Les personnes peuvent venir seules ou en couple pour partager avec d'autres participants ayant vécu le même deuil.

Prochaine rencontre : la mort in utero. samedi 21 novembre de 10 h à 12 h. Inscription sur le site : www.agapa.fr

↘ Contact : contact56@agapa.fr – 07 86 96 21 18